OU ÊTES-VOUS?*

Benjamin Péret

On est tenté en France — et à plus forte raison hors de France — d'assimiler le surréalisme à une école littéraire comme le romantisme, le symbolisme ou le naturalisme. C'est tirer une conclusion hâtive de similitudes purement extérieures. Le seul rapport consiste en ce fait que le surréalisme, comme les écoles précitées, s'exprime plus par des paroles et des écrits que de toute autre manière. Mais on conviendra facilement que c'est là l'expression la plus forte et la plus durable qui soit. Le romantisme, le symbolisme et le naturalisme n'étaient que des mouvements artistiques dans lesquels la vie — non pas la vie extérieure, triturée, abêtie, édulcorée par le roman — n'avait aucune place. Depuis l'innommable *Candide* de Voltaire nous en a-t-on raconté des histoires plus ou moins idiotes destinées à telle ou telle classe de la société. N'a-t-on pas vu des romanciers pour jeunes filles, des romanciers pour vieux beaux, des romanciers catholiques, protestants, juifs, athés, maritimes, coloniaux, militaires et les derniers, les plus bêtes, des romanciers sportifs. Tout cela pour l'étable aux imbéciles, où l'on taillait au temps du naturalisme de ces "tranches de vie" qu'on aurait dit sorties d'un académique tableau de Bonnat. Une "tranche de vie"! Une tranche de vie dorée sur tranche! J'aurais mieux aimé une escalope de vie.

Donc l'art fleurissait en tranches naturalistes et en symboles de commis-voyageur! Cependant quelques voix isolées jetaient un cri désespéré, un cri que Lautréamont trouvait "beau comme la courbe que décrit un chien courant après son maître, [...] beau comme la rencontre fortuite, sur une table de dissection, d'une machine à coudre et d'un parapluie". C'était Rimbaud, fuyant l'Ardenne natale et la famille idiote (qui devait bien se venger plus tard) pour faire le coup de feu avec les insurgés de la Commune. C'était Alfred Jarry qui, éclatant de rire au spectacle de la stupidité ambiante, fait dire à son père Ubu:

* Benjamin Péret escreveu este texto, em francês, pouco depois de sua chegada ao Brasil, com sua esposa, no início de 1929. Redigido especialmente para o *Diário de São Paulo*, foi publicado nesse jornal, em português, sob o título "Onde estaes?", em 14 de março, numa tradução defeituosa. Está reproduzida aqui a transcrição de seu manuscrito original em francês, que se encontra no Arquivo Lívio Xavier, em depósito no Centro de Documentação do Movimento Operário Mário Pedrosa — CEMAP, em São Paulo. Agradeço ao Prof. Jean Puyade por ter-me assinalado a existência deste manuscrito. A *Organon* agradece à Sra. Myriam Xavier Fragoso (representando a família Xavier), ao CEMAP, à Associação dos amis de B. Péret e à Librairie José Corti pela amável autorização de publicar esta transcrição, cuja publicação na França está programada para o Tomo VII das *Œuvres complètes* de Benjamin Péret (Paris, Librairie José Corti/Association des amis de Benjamin Péret, no prelo). (N.O.)

Tu m'injures mère Ubu! Ah! Saleté! Le mauvais droit ne vaut-il donc pas le bon? Je vais te mettre en morceaux, etc.

Ce même Jarry, dans le jardin de sa maison au bord de la Marne, s'exerce au tir au revolver. Les balles passent par-dessus la clôture et menacent les enfants de la voisine. Celle-ci vient trouver Jarry et le prie de tirer dans une autre direction, lui représentant le danger que courent ses enfants. Et Jarry de s'écrier solennellement: "Qu'à cela ne tienne, Madame, nous vous en ferons d'autres".

Enfin vint Apollinaire, le dernier poète au sens traditionnel de ce mot, mais le seul de notre temps à s'abandonner presque sans critique à l'inspiration pure qu'on trouve seulement dans les légendes, les "fatrasies" du Moyen Âge et les chansons populaires:

Il y avait des fruits tout ronds comme des âmes.

("Le Larron")

Je connais gens de toutes sortes,
Qui n'égalent pas leurs destins
Indécis comme feuilles mortes
Leurs yeux sont des feux mal éteints
Leurs coeurs bougent comme leurs portes.

("Marizibill")

Je me promenais avec une charmante petite cheminée
tenant une chienne en laisse.

("À travers l'Europe")

Une cigarette amère et douce comme la vie.

("Zone")¹

Puis vint Dada qui saisit le taureau par les cornes, l'étrangla et en fit des conserves de *corned-beef*, du "singe" comme on disait pendant la guerre.

Plus d'art, plus de conventions sociales, plus de règles, plus de droits, plus de devoirs, rien. La table rase. Comme disait Rimbaud: "Je voyais franchement un salon au fond d'un lac". Dada réclamait l'idiotie pure, c'est-à-dire l'affranchissement total de l'inspiration:

Au lycée des pensées infinies
Du monde le plus beau
Architectures hyménoptères
J'écrirais des livres d'une tendresse folle
Si tu étais encore
Dans ce roman composé
En haut des marches.

(PICABIA, Francis. *Unique Eunuque*)

¹ Existem algumas pequenas discrepâncias em relação ao texto de Apollinaire porque Péret cita de memória; foi mantida a redação de Péret. Apollinaire inseriu "Le Larron" e "Marizibill" na coletânea *Alcools*, e "À travers l'Europe" em *Calligrammes*; não foi possível identificar a última citação, que Péret localiza equivocadamente em "Zone" (N.O.).

Il appartenait au surréalisme de délivrer l'inspiration de ses chaînes. Déjà en 1920 André Breton avait, en collaboration avec Soupault, écrit *Les Champs magnétiques* par le moyen de l'écriture automatique dont chacun sait que Freud l'avait utilisée déjà pour la psychanalyse et l'analyse des rêves, de ces rêves qu'Edgar Poe songeait déjà à reproduire par ce moyen. Dès lors, point n'est besoin pour écrire d'avoir étudié les lois de la composition, de posséder à fond le grec, le latin et toute la littérature mondiale. Il vous suffit d'écouter la voix mélodieuse qui murmure en vous et d'écrire fidèlement ce qu'elle vous dicte. Mais n'attendez pas de miracle! Si vous êtes un imbécile le surréalisme ne vous donnera pas du génie. Il vous montrera au contraire complètement nu et bête à pleurer.

Il va sans dire que l'adoption de ce moyen d'expression implique la confiance totale en ses vertus. Il supprime l'influence d'un esprit sur un autre et vous force à vous voir sous un jour qui vous était inconnu. Tout ce qui était vivant en vous et que l'habitude, l'éducation, les préjugés avaient refoulé, jaillit comme un cri de détresse. Vous vous écriez: "Qui est là?" et vous frémissez. N'ayez aucune crainte, continuez et dites en fermant les yeux, sans hésiter: "Entrez!... Entrez vite!"

Benjamin Péret

Mon avion en flammes mon château inondé de vin du Rhin
 mon ghetto d'iris noirs mon oreille de cristal
 mon rocher dévalant la falaise pour écraser le garde-champêtre
 mon escargot d'opale mon moustique d'air
 mon édredon de paradisiers ma chevelure d'écume noire
 mon tombeau éclaté ma pluie de sauterelles rouges
 mon île volante mon raisin de turquoise
 ma collision d'autos folles et prudentes ma plate-bande sauvage
 mon pistil de pissenlit projeté dans mon œil
 mon oignon de tulipe dans le cerveau
 ma gazelle égarée dans un cinéma des boulevards
 ma cassette de soleil mon fruit de volcan
 mon rire d'étang caché où vont se noyer les prophètes distraits
 mon inondation de cassis mon papillon de morille
 ma cascade bleue comme une lame de fond qui fait le printemps
 mon revolver de corail dont la bouche m'attire comme l'œil d'un
 puits
 scintillant
 glacé comme le miroir où tu contemples la fuite des oiseaux
 mouches de ton regard
 perdu dans une exposition de blanc encadrée de momies
 je t'aime

Benjamin Péret

Mi avión en llamas mi castillo inundado de vino del Rhin
 mi ghetto de lirios negros mi oreja de cristal
 mi roca rodando por el acantilado para aplastar al guarda rural
 mi caracol de ópalo mi mosquito de aire
 mi edredón de aves del paraíso mi cabellera de espuma negra
 mi tumba agrietada mi lluvia de langostas rojas
 mi isla voladora mi uva de turquesa
 mi colisión de autos locos y prudentes mi arriate silvestre
 mi pistilo de cardillo proyectado en mi ojo
 mi bulbo de tulipán en el cerebro
 mi gacela perdida en un cinema de bulevares
 mi cofrecillo de sol mi fruto de volcán
 mi risa de estanque oculto onde se ahogan los profetas distraídos
 mi inundación de oasis mi mariposa de morilla
 mi cascada azul como una cola de fondo que hace nacer la
 primavera
 mi revólver de coral cuya boca me atrae como la boca de un pozo
 reverberante
 perdido en una exposición de lencería enmarcada de momias
 te amo

"Allô" foi redigido entre janeiro e março de 1935; com quinze outros poemas, compõe a coletânea *Je sublime* que Péret publicou, em 1936, nas *Éditions surréalistes* e que foi reeditada nas *Œuvres complètes* de Péret (T. II: Paris, Éric Losfeld/Association des amis de Benjamin Péret, 1971). A *Organon* agradece à Association des amis de Benjamin Péret (14, rue d'Orchampt, 75018 Paris) e à Librairie José Corti pela amável autorização de publicar "Allô" bem como suas traduções (N.O.).

A tradução para o espanhol de "Allô" é do poeta surrealista peruano César Moro; foi publicada em *El Hijo Pródigo*, revista fundada por Octavio Paz (v. XII, n. 38, México D. F., mayo, 1946). Agradecemos ao poeta colombiano Raúl Henao que gentilmente nos comunicou esta tradução para o espanhol (N.O.).

Benjamin Péret

Meu avião em chamas meu castelo inundado de vinho do Reno
 meu gueto de íris negras minha orelha de cristal
 meu rochedo despencando-se pela falésia para esmagar o guarda-
 florestal
 meu caracol de opala meu mosquito de ar
 meu acolchoado de aves-do-paraíso minha cabeleira de espuma
 negra
 meu túmulo estilhaçado minha chuva de gafanhotos vermelhos
 minha ilha voadora minha uva de turquesa
 minha colisão de loucos e prudentes automóveis minha
 platibanda selvagem
 meu pistilo de dente-de-leão projetado no meu olho
 meu bulbo de tulipa no cérebro
 minha gazela perdida num cinema das avenidas
 meu estojinho de sol minha fruta de vulcão
 meu riso de lagoa escondida onde vão se afogar os profetas
 distraídos
 minha inundação de *cassis** minha borboleta de cogumelo
 minha cascata azul como uma vaga de maremoto que faz a
 primavera
 meu revólver de coral cuja boca me chama como o olho d'um
 poço
 cintilante
 gelado como o espelho onde contemplas a fuga dos colibris da
 teu olhar
 perdido numa mostra de lençóis rodeada de múmias
 eu te amo

A tradução para o português de "Alô" é de Sérgio Lima e Pierre Clemens; encontra-se em PÉRET, *Amor sublime: ensaio e poesia*, organizado por Jean Puyade, traduzido por S. Lima e P. Clemens e publicado pela editora Brasiliense (1985). A *Organon* agradece à editora Brasiliense e aos dois tradutores pela gentil autorização de publicar "Alô" (N.O.).

* *Cassis*: groselha preta usada na preparação do licor de mesmo nome (Nota dos tradutores).